Document generated on 07/06/2025 6 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

L'île

Dany Tremblay

Number 70, Summer 2002

Suite Miami

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3885ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, D. (2002). L'île. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (70), 87–90.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'île

Dany Tremblay

Les dollars de sable ont disparu. Une heure que l'enfant avance sans rien trouver. Pourtant, il est reconnu comme un excellent cueilleur.

L'enfant soupire. Hors de question de revenir les mains vides, son sac à l'épaule aussi plat qu'au moment du départ. Il songe au désappointement dans le regard de sa mère, mais il a beau chercher, inspecter, pas trace de dollars. Il marchera le jour durant dans l'espoir de tomber sur un plateau, abandonnera lorsque le soleil s'enfoncera dans la mer ; s'enfoncera pour de bon. Cette nuit, il ne rentrera pas.

L'enfant cueilleur se demande comment cela est possible. A-t-il perdu l'œil ? Immobile sur la falaise orange, et dans le noir, il aura tout le temps de réfléchir, tout le temps aussi de compter les étoiles ou de fixer les feux des fêtards dansant sur les caps. L'enfant regrette : il aurait dû aller avec les autres vers la dune du nord. Au moins il aurait eu quelqu'un à qui parler, qui l'aurait possiblement rassuré, ou simplement calmé. Mais il est là, seul dans l'obscurité, se débattant avec ses idées malsaines qui lui donnent froid dans le dos. « Oh, si jamais… si jamais… », se dit-il. Il voudrait ne plus penser ; si cela était possible : oublier.

Pourtant, il avait vérifié vents et marées ; vérifié, tout vérifié, avait conclu sans hésitation que ça vaudrait le coup dans la baie. L'enfant s'endormira tard en écoutant la vague, espérant ferme ne pas se tromper deux jours d'affilée, cela ne lui est jamais arrivé. De toute manière, cette fois, pas un doute : le vent, les vagues viennent du bon côté, bel et bien de face. La récolte sera fructueuse, se dit-il en gardant les mains jointes comme s'il priait, parce que sinon, sinon, c'est qu'il y a autre chose. L'enfant voudrait trouver le moyen de faire disparaître cette appréhension campée en lui et qui le tenaille, cette boule dans l'estomac, de plomb. Il faut que ce soit une simple erreur de sa part, un mauvais calcul parce que sinon, sinon…

L'enfant cueilleur ne verra pas venir vers lui le plus jeune de ses frères et ne relèvera la tête qu'en entendant son nom. Ce qu'il apprendra ce matin-là sur la plage l'achèvera. « Impossible », répétera-t-il plusieurs fois, même s'il sait, s'il a toujours su, s'il s'est interdit de croire aux prédictions sombres des Anciens ; même s'il a espéré, tellement espéré que pour une fois, au moins, ils se trompent. « Je te dis : ils sont partout. Partout, partout le long des côtes », redira son frère, la voix pleine de tremblements et ponctuée d'accents aigus, presque des intonations de fillette qui trahissent sa peur, son manque de maîtrise, son âge. L'enfant cueilleur comprend : son frère voit en lui un sauveur, celui sur lequel on se repose.

« Ils pondent, puis meurent. Tu trouveras pas un dollar, pas un seul, ils ont TOUS été ramassés, TOUS, entends-tu ? Depuis le temps que les touristes débarquent. Maintenant il n'y en a plus et les mous nous entourent, se rapprochent à vue d'œil. Tu le sais comme moi : il n'y avait que les dollars de sable pour empêcher cela. Cette nuit, deux Anciens sont venus à la hutte. Ils ont prétendu que c'était une punition du Ciel, que certains des nôtres avaient défié les règles, qu'il n'aurait pas fallu exploiter les visiteurs. »

Une fois le silence entre eux revenu, quand il n'y a plus que la vague en arrière-fond, l'enfant cueilleur pose une main sur l'épaule de son frère. Il a retrouvé son aplomb, il veut que le petit reparte au village avec une image de lui pleine d'assurance. Il le faut, c'est absolument nécessaire. L'enfant cueilleur regarde un long moment son frère, droit comme un *i*, les yeux ronds à force d'inquiétude, vulnérable, inoffensif, complètement désarmé, et il est tenté de le prendre contre lui, de le serrer jusqu'à ce que le souffle lui manque, mais le petit n'est pas fou, il comprendrait, ce serait la catastrophe. Le cueilleur trouve le moyen de sourire puis, d'une voix qu'il souhaite le plus calme possible, dit : « Retourne à la hutte, dis que je rentrerai lorsque j'aurai trouvé. » De nouveau seul, l'enfant cueilleur restera immobile, à regarder son frère qui, en s'éloignant, ne devient qu'un point à l'horizon, puis plus rien, rien du tout. Il faudra un temps fou avant que

l'enfant cueilleur cesse de regarder l'endroit où son frère a disparu, comme s'il était statufié.

Les jours qui vont suivre, l'enfant cueilleur parcourra les plages. Son frère a dit vrai : les mous sont partout, aucune trace des dollars. En chemin, il croisera d'autres cueilleurs, le regard vide, eux aussi avec des signes d'épuisement dans les membres, ils le salueront d'un haussement d'épaules. Défait, l'enfant cueilleur ira au hasard, ne s'arrêtera qu'à la vue du Corps mort, le rocher noir en face de la plage, où la gabarre s'est échouée. C'est à cette époque que les touristes ont afflué. L'enfant cueilleur a appris par un habitant de la grande terre que, durant la saison blanche, des images de l'île défilaient sur les écrans. Malgré les Anciens, la publicité n'a jamais cessé. Pourtant, tous avaient été avertis : à continuer ainsi, les dollars de sable allaient disparaître ; alors il n'y aurait plus aucune protection contre les mous.

L'enfant cueilleur fixe le Corps mort. Il a faim, il a froid. Au village, ses frères aussi connaissent la faim et le froid, ces crampes douloureuses partout dans le ventre. Il sait que sa mère se morfond. Il l'imagine sur le pas de la porte : elle regarde au loin, se poste maintenant sur le seuil de plus en plus souvent. Il reste persuadé que, jusqu'au bout, elle croira en lui, à son retour.

L'enfant cueilleur voit la fin venir. Les falaises assaillies par les mous s'effritent un peu plus chaque nuit, le profil allongé de la pointe a changé d'apparence, les vagues chargées de mous présentent des formes étranges, changent sans cesse de direction, réduisent à néant son savoir de cueilleur. L'île va disparaître, se répète l'enfant la tête entre les mains, disparaître. Il y a de la colère en lui.

L'enfant cueilleur ne retournera pas au village, ne trouvera jamais le courage de regarder sa mère en face et de voir souffrir les siens. En ce moment, il déteste et jalouse les fêtards des caps, comme on les appelle, ces « vivants de nuit » qui s'amuseront et riront jusqu'à la fin, sans voir venir la mort sinon une fois le nez dessus.

L'enfant cueilleur fixe la mer, se demande combien de temps il pourrait tenir dans l'océan, combien d'heures il lui faudrait

nager avant d'apercevoir la grande terre et de rejoindre les responsables qui ont aujourd'hui déserté l'île, pour enfin venger les siens. C'est dans un état second qu'il pénètre dans l'eau en prenant soin, au début, de contourner les groupes de mous qui s'agitent partout alentour, puis il nage sans plus s'en préoccuper. Le Corps mort est moins loin qu'il ne l'a imaginé et il est surpris de l'atteindre. L'enfant cueilleur se hisse alors contre le flanc du rocher noir et ferme les yeux.

Numéros à venir

Vous avez encore le temps de nous faire parvenir des nouvelles pour les numéros à venir. La date de tombée pour « Couleurs » est fixée au 1er juillet 2002 et celle pour « Mémoire » au 1er octobre 2002.